

Société. À l'occasion de la Journée nationale de lutte contre le harcèlement scolaire

Cette souffrance que le temps n'efface pas toujours

C'ÉTAIT il y a plus de vingt-cinq ans, une fois l'âge ingrat venu. Pourtant, Coralie y repense régulièrement lorsqu'elle croise l'une de celles qui furent ses « bourreaux » à l'adolescence, à la sortie de l'école des enfants. « Quand je la vois, j'ai le coeur serré à chaque fois, raconte Coralie. Je me retrouve faible comme lorsque j'avais 11 ans. Je n'ai qu'une peur maintenant : que mes enfants vivent la même chose. » Longtemps, Coralie n'a pas osé en parler. Un soir, lorsqu'elle est rentrée chez elle, ses parents sont tombés de haut.

Se construire dans l'adversité

Ses lunettes étaient cassées, elle avait un oeil au beurre de noir. Pendant plusieurs années, une fille de son village et quelques-unes de ses amies adoraient l'insulter, généralement en groupe. Dans la cour du collège, elles s'amusaient à soulever sa jupe pour que tout le monde se moque, et puis la menacent de divulguer certaines choses. Dans le bus scolaire, Coralie prenait régulièrement des claques. Ces coups, ces humiliations, l'adulte qu'elle est aujourd'hui ne les a pas oubliés.

Le harcèlement scolaire touche environ 10 % des élèves, chaque année. Une blessure qui laisse des cicatrices. Ces comportements répétés causent une grande souffrance aux victimes et ont parfois un impact sur leurs résultats scolaires, à un moment de la vie où se forment les identités. Et les différences deviennent un motif de mise à l'écart.

« J'étais en surpoids et d'autres élèves se moquaient de moi et me poussaient sur les casiers, relève une ancienne du collège Charcot, à Cherbourg. J'en ai fait une dépression pendant plusieurs semaines, je pleurais. Ça a été très dur. Je me réfugiais à l'infirmierie pendant les heures de sport pour ne pas être dans les vestiaires avec les autres élèves. Mes parents m'ont aidé à modifier mon alimentation. J'ai perdu mes quelques kilos en trop et j'ai grandi en même temps. J'ai souffert pendant presque trois ans. Ensuite, je n'ai jamais plus laissé passer les mauvaises blagues déplacées à mon encontre, mais aussi celles que subissaient d'autres élèves. »

Souffre-douleur du collège, pour toujours

Certains ont du mal à faire confiance, d'autres doutent de leurs propres qualités, sont sujets à une anxiété sociale. La peur d'être ridiculisée en public n'est jamais loin, l'affirmation dans un conflit reste difficile... Quand l'estime de soi est fragile, les répercussions peuvent se faire sentir dans leur vie amoureuse, sociale et professionnelle.

Plusieurs années après le collège, Chloé a eu besoin de se rapprocher d'un hypnothérapeute pour l'aider à évacuer ses angoisses. Un temps, devenue adulte, elle avait peur que les traumatismes resurgissent et que cela recommence, au boulot.

Au collège, la jeune fille n'était pas bien dans sa peau. Pas très féminine, un appareil dentaire, une coupe au carré, des joues un peu plus prononcées qu'elle ne l'aurait voulu... « Une fille avec qui j'étais en primaire a fait retourner des gens contre moi, donc petit à petit c'était une honte d'être avec moi, raconte Chloé. Je me suis isolée et j'étais le souffre-douleur du collège. Dans le bus, personne ne me laissait une place pour que je m'assoie. On m'avait donné un surnom dû à mon physique. J'étais souvent seule pour manger. Je me souviens qu'un gars m'avait planté un compas dans le dos alors qu'il était derrière moi en cours. Aujourd'hui, j'arrive à me sentir forte d'avoir survécu à tout ça. »

Julien MUNOZ



Certaines humiliations vécues à l'enfance ou à l'adolescence restent gravées à vie. Illustration